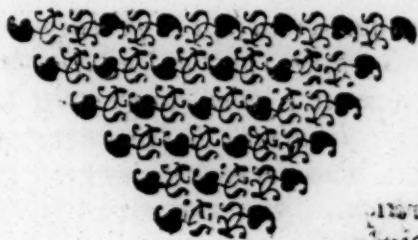


EXTRAIT D E LETTRES

ECRITES EN DIVERS TEMPS PAR LE
Sieur STEWARD à un Correspondant, dont il
parle dans sa Lettre, datée d'Edimbourg le 8. de
Mai 1688.

*Avec un Avertissement de M. F A G E L Pen-
sionnaire de leurs Grandes Puissances, Nossei-
gneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.*

TRADUITS DE L'ANGLOIS ET DU FLAMAND.



Sur la Copie Imprimée.

A LA HAYE,

Chez JACQUES SCHELTUS, Imprimeur ordinaire de leurs G. P.
Noss. les Etats de Hollande & de West-Frise.

M. DC. LXXXVIII.

AVIS DU TRADUCTEUR.

CEux qui n'entendent pas l'Anglois s'étonneront de voir quelque espèce d'embaras & d'obscurité, en certains endroits de cette Traduction, & s'imagineront peut-être que la version de l'Avertissement & celle des Extraits sont de deux mains : mais je déclare ici qu'il n'en est rien, & que toute la différence vient des Originaux. Monsieur Fagel, qui agit sincèrement, dit les choses comme il les pense ; & l'on n'a point de peine à comprendre son sens, ni à rendre naturellement une phrase Flamande par une Françoisise qui lui réponde. Mais pour le mystérieux M. Steward, qui ne parle qu'à demi-mot, il n'a pas été si facile de sçavoir ce qu'il vouloit dire. Aussi puis-je protester que jamais version ne m'a donné tant de peine que celle-ci, quoi que j'eusse la Flamande devant les yeux ; & je ne me serois pas tiré de certains endroits, sans le secours d'un sçavant Anglois, qui n'entend pas moins bien nôtre Langue que la sienne. Qui n'admurerait ce P. qui revient tant de fois, & qui peut signifier également bien Monseigneur le Prince d'Orange & M. le Pensionnaire ? Et ne faut-il pas être bien versé dans le stile de M. Steward pour entendre que l'établissement de la liberté signifie l'abolition des Testes & des Loix Pénales. Je ne m'étonne pas qu'on lui ait fait écrire 8. ou 9. Lettres avant que de lui répondre ; car il n'en faisoit guère moins pour deviner au juste ce qu'il demandoit, & à qui il en vouloit. Encore a-t-on eu le malheur de ne pas réussir, puis qu'on a crû à la Haye qu'il suffisoit, pour établir une parfaite liberté de conscience, qu'on abrogeât les Loix Pénales, & qu'on permit à tout le monde de servir Dieu selon ses lumières ; il faisoit encore, selon le profond M. Steward, qu'on abolit les Testes, afin que les Papistes pussent s'emparer de toutes les Charges, & exterminer un jour les prétendus Hérétiques ; puis que ce zèle pour la Religion Catholique est un des points essentiels de la foi de ces Princes & de leur suite.

AU LECTEUR.

SUR la fin du mois de Juillet passé , je reçus de je ne sçai qui par la Poste d'Angleterre & sous un simple couvert une Lettre imprimée , qu'on disoit que le Sr. *Jacques Steward* m'avoit écrite d'Edimbourg le 8. du mois de Mai dernier , pour répondre à ma Lettre du 5. de Novembre 1687. qui contient le sentiment de leurs Alteſſes Monſeigneur le Prince & Madame la Princesse d'Orange , touchant l'abolition du Test & des Loix Pénales. Je fus fort étonné de voir un Exemplaire imprimé d'une Lettre , qu'on disoit que le Sr. Steward m'avoit écrite , quoi que je n'en eusse reçu aucun Exemplaire écrit ni imprimé , de la part dud. Sr. Steward. Si cela s'appelle en bien agir ; c'est de quoi le Public pourra juger.

Pour ce qui regarde la matière de cette Lettre , ſçavoir l'abolition du Test & des Loix Pénales , je ne veux plus en parler ; tant parce que je n'aime pas à disputer , que parce que j'ai vû combien mal on a pris ce que j'avois écrit là-dessus dans ma Lettre , quoi que je l'eusse fait avec toute la modestie & le respect que je devois , & que l'importance de la chose pouvoit le souffrir. C'est pourquoi je ne pourrois que m'attendre à voir prendre encore plus mal les veritez qu'il me faudroit dire , pour répondre à cette Lettre de M. Steward. Plût à Dieu , plût à Dieu , dis-je encore , que ce qui s'est passé en Angleterre , depuis le 5. Novembre 1687. au lieu de me confirmer dans mon sentiment m'eût obligé de changer d'avis.

Au moins la Lettre du Sr. Steward découvre évidemment la calomnie de l'Auteur du *Parlamentum Pacificum* , puis que ledit Sieur Steward y dit nettement que personne ne ſçavoit mieux le sentiment de son Alteſſe Monſeigneur le Prince & de S. A. R. Madame la Princesse , touchant l'abolition du Test & des Loix Pénales que S. M. Britannique , & que par conſéquent il n'étoit pas nécessaire que je lui écrivisse ; d'où il s'ensuit que je n'ai rien dit sur ce ſujet dans ma Lettre du 5. de Novembre 1687. ni rien attribué à leurs A. qui ne ſoit conforme à leur sentiment ; quoi que l'Auteur du *Parlamentum Pacificum* n'ait pas eu honte de m'en accuſer.

Je ne ſçache point d'avoir jamais ni écrit , ni dit , que j'eusse fait imprimer ma Lettre du 5. Novembre. Auffi n'ai-je pû le faire , puis que je peux protester en bonne conſcience de n'en avoir jamais procuré l'impreſſion. Le premier Exemplaire imprimé que j'en aye vû étoit en Anglois & venu d'Angleterre. Je dois pourtant avouer que ſur la fin du mois de Mars dernier , je conſentis , à la perſuaſion de mes amis , qu'on imprimât cette Lettre en Latin , qui eſt la Langue en laquelle je l'avois écrite : parce que je voyois que les Traductions Angloiſes , Françoises & Flamandes , qu'on en avoit imprimées depuis quelque temps , & qui étoient entre les mains de tout le monde , n'étoient pas entièrement conformes à l'Original Latin.

Le Lecteur comprendra facilement le peu de raiſon que M. Steward a de dire , qu'étant étranger & ne ſachant pas les Loix d'Angleterre , je ne devois pas me mêler des affaires de ce Royaume ; vû qu'il m'a entretenu là-dessus.

prés de trois heures dans ma maison , à la Haye , en présence de son Correspondant , me priant de peser bien cette affaire , & de la représenter à Son A. Si la chose est si absurde , pourquoi entrer avec moi en une si longue conférence sur ce sujet ; & si en qualité d'étranger ou autrement , je ne suis pas capable de juger de cette matière , pourquoi m'en parler d'une manière si étendue ? pourquoi me prier d'y penser sérieusement , & de la faire goûter à Son Altesse ? & pourquoi importuner son ami , & l'accuser de ne pas faire ses diligences , pour m'en parler ?

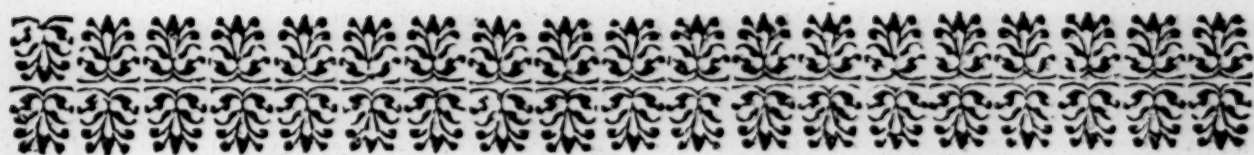
Mais rien n'étonnera plus le Lecteur que le peu de sincérité du S. Steward , qui proteste de ne m'avoir jamais écrit , ni demandé , ni même souhaité que je lui écrivisse touchant cette abolition. Il est vrai que comme je ne suis pas assez sçavant en Anglois , pour me servir de cette Langue dans une affaire importante , sans Interprète ; & que je ne parle pas assez souvent Latin , pour m'expliquer en cette Langue , sans quelque sorte de peine , il ne m'a pas écrit directement , mais qu'il a falu qu'il employât un Correspondant , à qui il a écrit plusieurs fois en Anglois sur ce sujet. Il m'a souvent désigné dans ces Lettres en termes couverts , il m'a nommé une fois ouvertement , & dit même qu'il m'auroit écrit , s'il n'eût jugé plus à propos de se servir de son ami , comme d'un Interprète de ce qu'il écrivoit. Il a sollicité plusieurs fois pour avoir réponse , & accusé son ami de ne presser pas assez vivement cette affaire. Il a fait valoir plus d'une fois le nom de Sa Majesté , & s'est servi dans ces Lettres d'expressions , qui à mon sens , ne peuvent signifier autre chose , sinon qu'il avoit dessein de s'attirer une réponse , qui contint une explication claire & précise du sentiment de leurs Alteſſes touchant cette abolition. Il paroît encore qu'il attendoit cette réponse d'un autre que de son ami. Autrement pourquoi l'auroit-il tant pressé de lui procurer une réponse de son Altesse , appuyée de raisons , s'il ne se fût attendu qu'à une réponse de ce Correspondant. C'est ce que le Lecteur pourra voir par les Extraits des Lettres qu'il a écrites en Anglois à cet ami , qu'on a traduits en François , & fait imprimer dans les deux Langues.

Il faut que j'avouë ici franchement le but que j'ai eu en écrivant cette Lettre. Comme je fais profession de la Religion Réformée , & que j'écrivois à un ami , qui témoignoit s'intéresser beaucoup pour la conservation de cette Religion , je craignis que si je ne répondois rien à tant de pressantes sollicitations , on n'en prit occasion de médire de leurs Alteſſes , comme si elles ne vouloient pas qu'on mit par écrit leur sentiment touchant cette abolition , après l'avoir dit de bouche de la manière du monde la plus claire & la plus sincère. C'est donc à ces calomnies , à quoi je n'ai pas voulu donner lieu par mon silence.

M. Stevvard n'a pas droit de se plaindre de ce que j'ai fait & que je publie des Extraits des Lettres qui sont entre les mains de son Ami & les miennes , parce qu'il m'a contraint de faire voir à tout le monde avec combien peu d'honnêteté il traite & son Ami & moi , lors qu'il nie dans sa Lettre de m'avoir écrit ni souhaité de réponse de ma part. Il ne faut pas non plus qu'il dise que ce ne sont que des Extraits , car son Ami est prêt de faire imprimer les Lettres toutes entières , lors qu'il le souhaitera. C'est de quoi j'ai crû devoir avertir le Public , pour la défense de mon honneur. A la Haye , le 25. d'Août 1688.

Signé, G A S P. F A G E L.

EX.



EXTRAIT

D E S

LETTRES

ECRITES EN DIVERS TEMPS
par le Sieur STEWARD, au Correspondant
dont il parle dans sa Lettre ; dattée d'Edimbourg
le 8. de Mai 1688.

Premiere Lettre du 12. Juillet 1688.

ANd I assure you by all I can find here , the establishment of this equall libertie is his Maties. outmost design. * * * I wish your people at the Hague doe not mistake too far both his Matie. and the Dissenters, for as I have already told you his Maties. outmost design , and have ground to believe that his Matie wil preserve and observe the true rigth of succession as a thing most sacred , so I must entreat you to remarque , that the offence that some of the Church of England men take at addressing seems to me unaccountable , and his apprehended by the Dissenters to proceed so certainlie from their former and wonted spirit, that they beginn to think themselves in large more hazatd from the Church of Englands reexaltation then all the

ET je vous assure qu'autant que je puis le découvrir ici , l'établissement de cette juste liberté de conscience est le dernier dessein de Sa Majesté.... Je souhaite que vos gens de la Haye ne se trompent pas sur l'intention de S. M. & des Non-conformistes. Or comme je vous ai déjà marqué le dernier dessein de Sa Majesté , & que j'ai raison de croire que Sa Majesté *conservera le vrai droit de la succession, & le regardera comme une chose très-sacrée*, je vous prie de remarquer que le chagrin, que témoignent des adresses quelques Membres de l'Eglise Anglicane ; me paroît inexcusable ; que les Non-conformistes le regardent comme un effet si assuré de leur génie accoutumé, qu'ils commencent à penser qu'ils courent beaucoup plus de risque par une

B

nou

Papists their advantages. And next that the Prince is thought to be abused by some there to a too great mislike of that which can never wrong him, but will in probabilitie in the event be whollie in his own power. * * I hope you will consider and make your best use of these things. . . I expect an account of this per first, I mean an answer to this letter, and pray improve it to the best advantage.

The 2. Letter without a date.

That it is a thing most certain that his Matie. is resolved to observe the succession to the Crown as a thing most sacred, and is far from all thoughts of altering the same, and that his Matie. is very desirous to have the P. and Ps. of Orange to consent to and concurr with him in establishing libertie. * * So that upon the vvhole it may be feared that, if the Prince continue obstinat in refusing his Matie. he may fall under suspicions of the greatest part of England and of all Scotland, to be too great a favourer of the Church of England and consequently a person vvhom they have reason to dread. * * * And many think that this compliance in the Prince, might befurther a wise part, both as to the conciliating of his Matie. greater favour, and the begetting of an understanding betwixt the King and the States; and the Parliament will consent to the rather that they have a Protestant Successor in prospect. * * I can not on these things make any conclusion, but simplie leave them to your reflection and the best use you please to make of them. * * * I vvill

nouvelle élévation de l'Eglise Anglicane, que par tous les avantages des Papistes. Remarquez ensuite qu'on s'imagine qu'il y a des gens qui trompent le Prince, en lui inspirant du dégoût pour une chose, qui, selon toutes les apparences, dépendra quelque jour entièrement de lui. . . J'espère que vous considérerez tout cela, & que vous en ferez bon usage. . . J'attens un rapport de cette affaire, je veux dire une réponse à cette Lettre par la première poste, & je vous prie de la faire réussir le mieux qu'il se pourra.

II. Lettre sans date.

C'Est une chose très-certaine que Sa Majesté est résoluë de regarder la succession à la Couronne comme une chose très-Sacrée, qu'elle n'a aucune pensée de la changer; & que Sa Majesté souhaite extrêmement que le Prince & la Princesse d'Orange consentent & concourent avec lui à l'établissement de cette liberté. . . . De sorte qu'on a tout sujet de craindre que si le Prince continuë toujours à refuser Sa Majesté, la plus grande partie de l'Angleterre & de l'Ecosse ne le soupçonnent d'être un trop grand fauteur de l'Eglise Anglicane, & par conséquent une Personne qu'ils ont raison d'appréhender. . . Bien des gens croient que cette complaisance du Prince seroit un moyen assuré pour s'insinuer plus avant dans les bonnes grâces de Sa Majesté, pour confirmer la bonne intelligence qui est entre le Roi & les Etats, & pour porter le Parlement à consentir, avec d'autant plus de facilité, à la liberté de conscience, qu'on l'assureroit de lui donner un Successeur Protestant. . . Je ne veux rien conclure de tout cela, je vous en laisse le juge, & vous prie d'en faire le meilleur usage que vous pourrez. J'attens vôtres

expect your answer per first.

(7)

votre réponse par le premier ordinaire.

Windsor Julii 18.

III. *A Windsor le 18. de Juillet.*

The hints I gave you in my two former letters shall now explain more fuller in this. * * And therefore I heartily wish that the P. and Ps. may understand all that you think needful on this subject, it troubles his Matie. to find them so averse from approving this liberty and concurring for its establishment. * * So that in truth I can not see why their Hs. should not embrace cheerfully so faire an opportunity to gratify both his Matie. and the far greater and better part of the Nation. * * *

Now upon the whole I expect that you will make all y have written fullie known at the Hague speciallie with the P. But the main thing I expect from you is to have your mind whether or not his Highness may be so disposed as that a well chosen informer sent to himselfe might perfect the work, and this answer I will expect per first wherever the P. be you know who are to be spoken to and how. . . I again entreat your care and dispatch in this with your return.

London 29. Julij 1687.

Mine of the 29. Jul. with my last of the 26. Jul: st. v. vvil I am sure satisfy you fullie, for therein I have indeed answered all can be objected, and have given you such an accompt of the confirmation of all I have writt, from his Matie. himselfe that I must think it a fatalitie if your people remain obstinat. . . . And

J'Expliquerai presentement plus au long & d'une maniere plus claire les choses que je vous ai suggérées dans mes deux précédentes Lettres. . . . C'est pourquoy je souhaite passionnément que vous découvriez au P. & Ps. tout ce que vous jugerez nécessaire sur ce sujet; Sa Majesté a du chagrin de les trouver si éloignez d'approuver cette liberté, & de concourir à son établissement. . . . De sorte qu'à dire le vrai, je ne saurois voir pourquoi leurs Alteſſes n'embrassent pas avec joie une si belle occasion de faire plaisir à Sa Majesté; & à la plus grande & la meilleure partie de la Nation. . . .

Pour conclusion, je m'attens que vous ferez sçavoir tout ce que je vous ai écrit à la Haye, particulièrement au P. Mais ce que j'espère principalement de vous, c'est de me dire si vous croyez que Son Alteſſe fût d'humeur qu'on lui envoyât une Personne choisie & bien informée, pour mettre la dernière main à cette affaire. J'attens votre réponse par le premier ordinaire. Vous sçavez où est le P. quand c'est qu'on lui peut parler, & comment. . . Je vous prie encore un coup d'être soigneux & de vous hâter de me répondre.

IV. *A Londres le 29. de Juillet 1687.*

JE suis sûr que mes Lettres du 29 & du 26. de Juillet, stile vieux, vous auront pleinement satisfait. Car en effet, j'y ai répondu à tout ce qu'on peut objecter, & je vous ai donné de si fortes raisons pour confirmer tout ce que j'ai écrit de la part de Sa Majesté même, que je m'imagine qu'il y aura de la fatalité si vos gens demeurent obstinez. . . . Je

again y assure you, if your people be obstinat, it vvill be fatal to the poor Dissenters and I fear productive of ill yet unheard of ; and therefor pray consider my letters and let me know if there be any place to receive information by a good hand. * * But howver let us endeavour good all vve can , and I assure you I have my vvarrant. Haste your ansvver.

Windsor Ag. 5. 1687.

And in a vvord believe me if the P. vvill doe vvhat is desired , it is the best service to the Protestants , the highest obligation on his Matie. and the greatest advancement of his ovvn interest that he can think on , but if not , then al is contrarie * * * But pray hast an ansvver,

Windsor Ag. 12, 1687.

I have yours of the 11th instant long looked for you remarque that you have received mine of the 26. Jul: but sayes nothing of that of the 19. vvhich vvvas my fullest , and vvch I assure you vvvas vvrit not only vvith permission, but according to his Maries. mind sufficientlie expressed , our religion ought certainlie to be dearer to us then all earthlie concernes , and it is very true vvhat you say that mistakes about its concerns (especiaillie in such a time) may be of the greatest importance , vvch no doubt should persvvade to a very scrupulous caution , but yet I am satisfied that the simple representing of vvhat vvvas vvrote to you (vvch vvvas all I required) vvvas no such difficult task. * *

vous assure encore une fois que si vos gens continuent à s'obstiner , *cette opiniâtreté sera fatale aux pauvres Non-conformistes , & qu'elle produira des maux inouis.* C'est pourquoi je vous prie de faire réflexion sur mes Lettres , & de me marquer , s'il y auroit lieu d'être *informé de bonne main.* ... Quoi qu'il en soit , faites de vôte mieux. Je vous promets que j'ai un bon garant. Ne perdez point de temps à me répondre.

V. A Windsor le 5. d' Août 1687.

EN un mot , croyez-moi ; si le P. fait ce qu'on souhaite , c'est le plus grand service qu'il puisse rendre aux Protestans , la plus grande obligation que Sa Majesté lui puisse avoir , & un plus grand-avancement de ses propres intérêts , qu'il ne peut s'imaginer : sinon ; *ce sera tout le contraire.* ... Hâtez-vous , je vous prie , de me faire réponse.

VI. A Windsor le 12. Août 1687.

APrès avoir long-temps attendu , j'ai enfin reçu vôte Lettre du 12 de ce mois. Vous m'apprenez que vous avez reçu la mienne du 26. de Juillet , mais vous ne me dites rien de celle du 19. qui étoit la plus complete , & dont je vous assure , que je l'avois écrite , *non seulement par permission , mais aussi conformément à la pensée de Sa Majesté , qui étoit suffisamment exprimée.* Nôtre Religion doit certainement nous être plus chère que tous les intérêts mondains. Ce que vous dites est encore fort vrai que les fautes qu'on commet dans ces sortes de choses , principalement en ce temps-ci , sont de la dernière conséquence , & que cela doit porter à y agir avec une précaution , qui aille jusqu'au scrupule. Cela ne m'empêche

But to be plain vvith you as my Friend, your return vvas not only long delayed but I observe fuch a coldneffe in it different from the strain of your former that I think I mistake not vvhen I understand by your Letter more then you expresse. * * I vvish the P. may fee or hear this from end to end.

pêche pourtant pas d'être persuadé, que de représenter simplement ce que je vous avois écrit, qui étoit tout ce que je demandois, n'étoit pas une chose fort difficile à faire. . . Mais pour vous parler franchement, comme à un ami, outre que vôtre réponse a demeuré long-temps à venir, j'y remarque tant de froideur, & un stile si différent de celui dont vous aviez accoustumé de m'écrire, que je crois de ne me point tromper, en y entendant plus que vous n'en dites. Je souhaite que le P. voee, ou entende lire, cette Lettre, d'un bout à l'autre.

Lond. 22. Ag. 1687.

I have yours of the 16. instant, vvhen I said your last vvas more cool, I meant not as to your affection, but as to your diligence in that affair. . . For y am persuaded that the establishing this libertie by lawv is not only the interest of Protestant Dissenters above all others, but that his Highn: consenting to it, vvould be its secure guarantee both against changes and abuses. . . As you love the quiet of good men and me, leave of compliments and ceremonies, and discourse his Highn: of all y have vvritten. . . I am novv hastning to Scotland. . . But may return shortly, for the King is most desirous to gain the Prince, and he vvill be undoubtedlie the best guarantee to us of this libertie, and also tho hinder all your fears about Poperie.

VII. A Londres le 22. d' Août. 1687.

J'Ai reçu vôtre Lettre du 16. de ce mois. Lors que j'ai dit qu'il y avoit plus de froideur dans la dernière Lettre que vous m'aviez écrite, que dans les autres, je n'ai pas eu égard à vôtre affection, mais à vôtre diligence dans l'affaire dont il s'agit. . . Je suis persuadé que l'établissement de cette liberté; par une Loi, est non seulement de l'intérêt des Protestans Non-conformistes plus que des autres, mais aussi que Son Altesse y donnant son consentement, sera un sur garant contre toutes sortes de changemens & d'abus. . . Puis que vous aimez mon repos & celui des gens de bien, laissez-là les complimens, & dites à son Altesse tout ce que j'ai écrit. . . Je suis sur mon départ pour l'Ecosse. . . Mais je retournerai bien-tôt; parce que le Roi souhaite passionnément de gagner le Prince, qui sera indubitablement le meilleur garant que nous puissions avoir de cette liberté, & qui en même temps dissipera toutes vos craintes, concernant le Papisme.

Newwarck Ag. 26. 1687.

BUt novv I must tell you that though I knowv. . . to be my very good Friend , yet he hath not answered my expectation , for you see that to 7 of mine he gave me not one vvord of answer , although I told him that the substance of them vvvas vvritt by the Kings allowvance and a return expected by him. . . . beside the answers he makes are either generals or compliments , vvhereas my desire vvvas that the Prince should knowv things , and that his answer vvith his reasons might be understood. . . . but or my Friend has delayed and scruffed things.

From Schotlandt Sep. 24. 1687.

YHave yours of the 30. August but have delayed so long to answer because, I had vvritten other Letters to you vvhereof, I yet expect the return. . . . My most humble dutie to my Friend at the Hague.

Edinburg. 8. Octob. 1687.

AS for that more important affair, vvherevvith I have long troubled you , I need add no more , my conscience beares me vvitness y have dealt sincerelie for the freedom of the Gospel. . . I had certainlie long ere novv vvritten to Pens. Fagel vvere it not that I judged you vvere a better interpreter of any thing I could say , I knowv his real concern for the Protestant Religion , and shall never forgett his undeserved respects to me , but alas that providence should be so ill understood.

VIII. A Newwarck le 26. Août 1687.

MAis il faut que je vous dise que quoi que je sçache que. . . est fort de mes Amis , il n'a pas néanmoins répondu à mon attente ; puis que vous voyez qu'il n'a pas fait un mot de réponse à sept de mes Lettres ; quoi que je lui eus marqué que la substance de ces Lettres étoit écrite de l'aveu du Roi , & qu'il en attendoit la réponse. . . Au lieu de me répondre précisément , il s'est tenu dans des expressions générales, ou des compliments ; encore que je l'eusse prié de faire sçavoir l'affaire au Prince , & de me mander sa réponse , & les raisons qu'il en avoit. . . Mais mon Correspondant a usé de remises , ou n'a fait que toucher l'affaire.

IX. D'Ecosse le 24. de Septembre 1687.

I'Ai reçu vòtre Lettre du 30. d'Août, mais j'ai différé jusqu'ici de vous répondre ; parce que je vous ai écrit d'autres Lettres auxquelles j'espere encore que vous me répondrez. . . Mes baisemains à mon Ami de la Haye.

X. d'Edimbourg le 8. d'Octobre 1687.

SUr l'affaire importante , pour laquelle je vous ai donné tant de peine, je ne vois pas qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter. Ma conscience me rend témoignage que j'ai agi sincèrement pour la liberté de l'Evangile. . . Certes il y a long-temps que j'aurois écrit au P. FAGEL, si je n'avois crû qu'il valoit mieux que vous fussiez l'Interprete de tout ce que je dirois. Je sçai quel intérêt il prend à la Religion Protestante , & je n'oublierai jamais les égards qu'il a eus pour moi , & que je n'ai pas mérités. Mais hélas , qui l'auroit crû que mes
bonnes

bonnes intentions fussent si mal expliquées.

Lond. Nov. 8. 1687.

I Have yours of the 1. Nov. . . . the inclosed from the Lord Pensionarie surprise me vvith a testimonie of his favour and friendship, and also of his sincere love to the truth, and faire and candid reasoning upon the present subject of libertie beyond vvhat y can expresse : He hath seriously done too much for me ; but the more he hath done in compliance vvith my insignificant endeavours, the more doe I judge and esteem his noble and zealous concern for Religion and Peace, vvich I am certain could only in this matter be his just motive. . . . I hope you vvill testifie to him my deep sense of his favour, and most serious profession of dutie vvith all diligence, untill I be in case to make his L. a direct return. I shewed the Letter to Myl. Melfort, vvho vvvas satisfied vvith it.

Lond. 6. Nov.

Wich it seems is by a mistak of the date.

I Have your last, but have been so harassed and toiled that I have not had time to vvrite to you, much lesse to Myl. Pensionarie, yet since my last I acquainted S. Sunderland vvith his ansvver as the King ordered me, but I see all hope from your side is given quite over, and men are become as cold in it here, as you are positive there.

XI. A Londres le 8. de Novembre 1687.

J'ai reçu vôte Lettre du 1. de Novembre. . . L'incluse de M. le Pensionnaire m'a surpris plus que je ne sçaurois dire, par les témoignages de sa bonté & de son amitié, par son amour sincère pour la verité, & par ses raisonnemens solides & desintéressés sur la liberté dont il s'agit. Certes il a trop fait pour moi : mais plus il a eu de condescendance pour mes efforts impuissans, plus j'estime l'air noble & le zele avec lequel il porte les intérêts de la Religion & de la Paix, que je m'assure être les seuls motifs qui l'ont fait écrire sur ce sujet. . . J'espère que vous lui témoignerez au plutôt le profond ressentiment que j'ai de cette faveur, & l'obligation sincère que je lui en ai, jusqu'à-ce que je sois en état de l'en remercier, par une réponse directe. . . J'ai montré la Lettre à Milord Melford qui en étoit satisfait.

XII. A Londres le 6. de Novembre.

Il semble qu'il y ait faute dans la datte.

J'Ai reçu vôte dernière Lettre ; mais je suis si las & si fatigué que je n'ai pas eu le temps de vous écrire plus au long, & encore moins à M. le Pensionnaire. Néanmoins, depuis ma dernière Lettre, j'ai fait voir la réponse de M. Fagel au S. Sunderland, selon l'ordre de Sa Majesté. Mais je vois que toute espérance est perdue de vôte côté, & qu'on est aussi froid ici, qu'on est positif par de-là.

*Lond. 19. Nov.**XIII. A Londres le 19. de Novembre.*

BY my last of the 8. instant I gave you notice of my receipt of Mylord Pensionaries Letters, and vvhat vvvas and is my sense of his extraordinairie kindnesse and concern in that affair ; since that time I have had the opportunitie to shew them to the King , and at his command did read to him distinctlie out of the English Copie all the accompt given of their Higneesses mind touching the Penall Statutes and the Tests ; and vvithall signified the summe of vvhat vvvas subjoined , especially the respect and deference therein expressed to his Majesties Person and Gouvernement , but to my regret I find that this ansvver hath been too long delayed , and that novv the King is quite over that matter , being no vvayes satisfied vvith the distinction made of the Tests from the Penal Lavvs , and no lesse positive that his Higneesse is neither to be prevailed upon , nor so much as be further treated vvith in this matter.

F I N I S.

PAr ma dernière Lettre du 8. de ce mois , je vous marquai que j'avois reçû la Lettre de Monsieur le Pensionnaire ; quel étoit & quel est encore le ressentiment extraordinaire que j'ai de sa condescendance & de la part qu'il a prise en cette affaire. J'ai eu depuis occasion de la montrer au Roi , & je lui ai lû distinctement dans la copie Angloise tout ce qui concernoit le sentiment de leurs Alteesses , touchant les Loix Pénales & les Tests. Je lui ai fait un abrégé du reste ; & je n'ai pas oublié , sur tout , de lui parler du respect & de la déférence qu'on y voit pour la Personne de Sa Majesté & pour le Gouvernement. Mais je trouve , à mon grand regret , qu'on a trop tardé à faire réponse , que le Roi abandonne cette affaire , n'étant pas content de la distinction qu'on a faite , entre les Tests & les Loix Pénales ; parce qu'il est persuadé que rien ne peut faire changer son Altesse , & qu'elle n'en veut plus entendre parler.

F I N.

